

UNE PROMENADE LEXOVIENNE

PRÉSENTATION

C'est en feuilletant un fonds de cartes postales sur Lisieux dans les réserves de la médiathèque, datant de la fin du XIX^e- début du XX^e siècle, que nous avons eu l'idée d'en présenter une sélection, sous forme d'agrandissements. Nous n'en connaissons pas l'origine, sans doute des dons et quelques achats de nos prédécesseurs.

Le choix thématique des hôtels et estaminets est tout à fait arbitraire, il est à mettre en relation avec la seconde partie de l'exposition (dans la salle des Adultes) s'intéressant aux foires et marchés qui réglaient la vie des Lexoviens à l'époque ; notre objectif n'étant en aucun cas de traiter ces commerces, nous les avons uniquement choisis comme prétexte léger à cette flânerie.

Or il n'est pas aisé de situer ces établissements dans les rues d'autrefois. Le paysage a été profondément bouleversé par l'évolution de la ville comme lieu de pèlerinage dans les années 30, et par sa destruction lors des bombardements alliés et des incendies concomitants au cours de l'été 1944. C'est pourquoi nous avons placé des repères sur un plan de Lisieux de 1875 disposé au centre de la visite.

Quant à la matière de certains cartels, elle a été puisée dans les cahiers manuscrits contemporains du baron de Moidrey. Lexovien d'adoption, il dessina à la plume avec minutie les façades de la centaine de maisons à pans de bois anciennes de la ville. L'ensemble valut à Lisieux d'être reconnue "capitale du bois sculpté", grâce à l'habileté de ses maîtres huchiers (menuisiers et sculpteurs sur bois). Cette étude est d'autant plus précieuse que ces maisons ont brûlé. Les vignettes des légendes sont des détails croqués par M. de Moidrey.

Dans la vitrine de ce hall, divers objets sont montrés : cartes de menus d'auberges, ustensiles de cafetiers, petits instruments de la vie quotidienne...

Nous espérons que cette exposition sera l'occasion, pour certains Lexoviens, de retrouver un peu la mémoire de cette ville perdue et, pour les plus jeunes, de la découvrir.

Christiane Boulan et Claudine Quesnot



Grande Rue du Pont-de-Caen



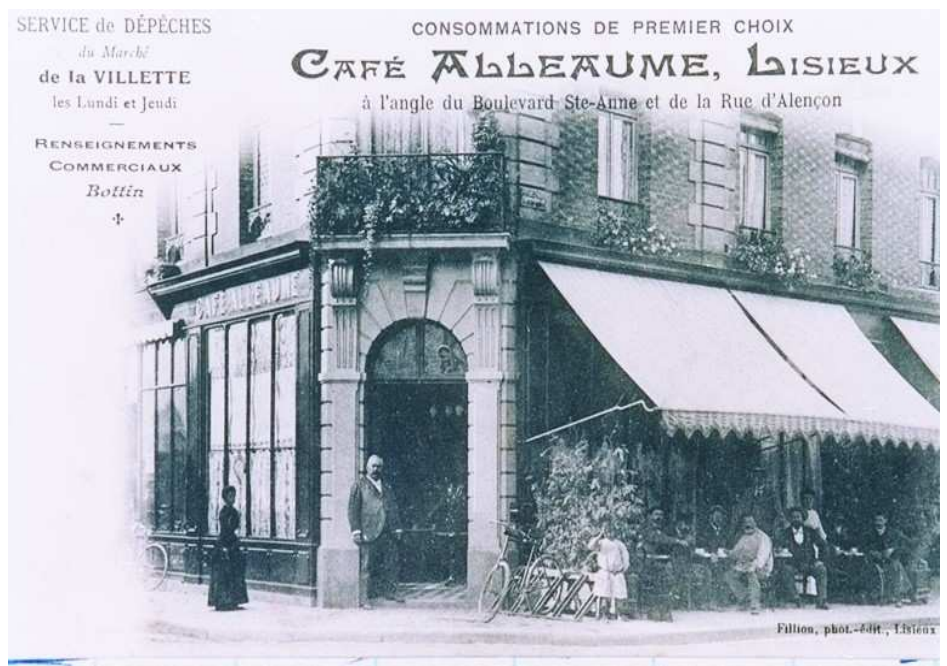
1 Ce circuit dans le Lisieux d'avant 1939 commence dans un café de la rue du Pont-de-Caen qui enjambe la Touques. Ce pont fut détruit en 1944, et depuis la reconstruction de Lisieux, fait partie de l'extrémité ouest de l'ancienne Grande-Rue [rue Henry-Chéron].



Café Boulevard Sainte-Anne

2 Le café Alleaume, boulevard Sainte-Anne. Tous les personnages -y compris l'enfant- se prêtent de bonne grâce au jeu du photographe.

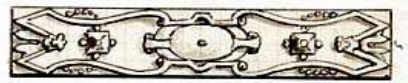
Le boulevard Sainte-Anne (patronne des tisserands) fut ainsi nommé car il longeait d'un côté les ateliers des tisserands de frocs (ou froctiers), fileurs, toiliers et drapiers, et de l'autre les blanchisseries de toiles adjacentes aux industries du textile.



Hôtel de l'Espérance Boulevard Sainte-Anne



3 L'hôtel de l'Espérance, boulevard Jeanne-d'Arc [boulevard Sainte-Anne]. Dessiné à la place d'un ancien fossé de la ville qui longeait le rempart de la porte d'Alençon à celle de Caen, ce boulevard prit d'abord le nom de "Promenade sur la place des fossés" ; il faillit recevoir, au début du XIX^e siècle, les Abattoirs de la ville.



Hôtel du Maure Rue du Carmel

4 L'hôtel du Maure était une auberge à pans de bois datant du XVI^e siècle, à façade droite car l'encorbellement n'était plus de mise, et dont les écuries pouvaient loger 19 chevaux. C'est devenu une annexe de l'Ermitage Sainte-Thérèse. Sur la carte postale, on remarquera une très ancienne glycine adossée à la façade arrière.



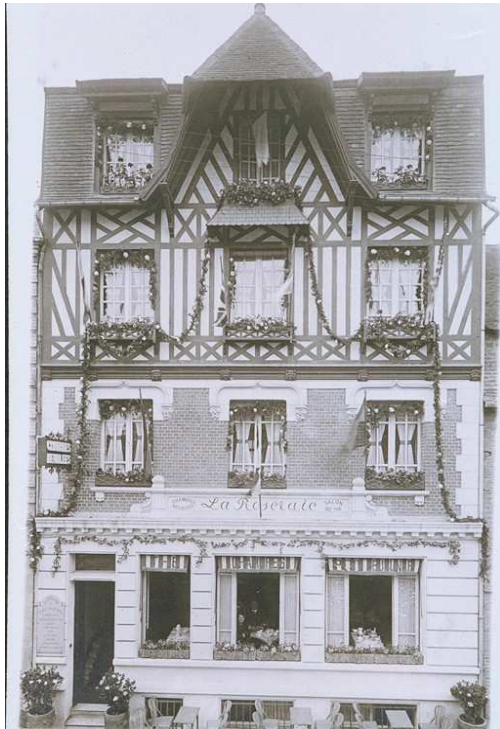
HOSTELLERIE DU MAURE

Jadis, sur son fier destrier,
Avant de servir la Patrie,
Passa plus d'un preux chevalier
Dans cette antique hostellerie.....

Suivons l'exemple des aïeux
Le Maure est maison qu'on renomme
Et Drans, le seigneur de ces lieux
Nous traite en parfait gentilhomme

Robert MALERNE

Hôtel de la Roseraie Rue de Livarot



5 L'hôtel de la Roseraie, situé rue du Carmel, se montre ici superbement enguirlandé de... roses, sans doute à l'occasion d'une procession thérésienne. Il faisait aussi salon de thé.



Hôtel de Paris Rue d'Alençon



6 L'hôtel de Paris sur la place Fournet : ce lieu est l'ancien carrefour de Livarot, où étaient contrôlées les voitures assujetties à l'octroi (droit d'entrée des marchandises dans la dans la ville, supprimé en 1948).



Café de la Renaissance Place Fournet



7 Le café de la Renaissance, également place Fournet, se nommait "café Surtouques". On pourra noter, une fois de plus, l'attention des clients et du personnel devant l'objectif du photographe.



Café Rue Fournet

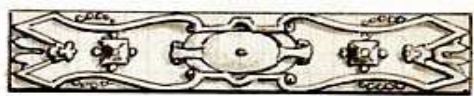
8 Un café rue Fournet. La proximité de la voie ferrée nous permet de voir une belle machine en plein centre du cliché. La rue Fournet est en réalité le début de la route de Livarot au XIX^e siècle et elle se termine sur la place précédente ; c'était le quartier de nombreux manufacturiers, dont Jean-Lambert Fournet, qui fit partie, au XIX^e siècle, des plus riches industriels de la ville grâce à ses importantes filatures et à sa fabrique de toile de cretonne.



Hôtel Régina Rue de la Gare



9 L'hôtel Régina, ainsi nommé en référence à *Salve Regina*, était un hôtel pour pèlerins dans la rue de la Gare. Sa construction débuta en 1929 ; il fut sinistré par un incendie en mai 2004.



Hôtel de l'Ouest Rue de la Gare

10 L'hôtel de l'Ouest, aujourd'hui hôtel de l'Europe, rue de la Gare. Le chemin de fer arriva à Lisieux en 1855, ce qui suscita l'installation de nouvelles usines et manufactures et la concentration de cidreries et distilleries. Cette expansion du trafic ferroviaire, accentuée au début du XX^e siècle par l'afflux des pèlerins, s'accompagna d'une multiplication des hôtels pour voyageurs.



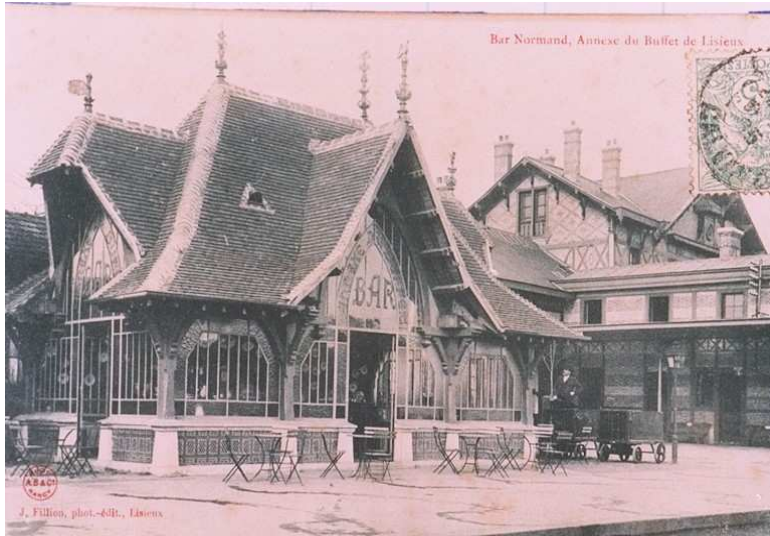
Hôtel de la Gare



11 L'hôtel de la Gare, aussi nommé "À l'escargot d'or", eut pour propriétaire Georges Seigneuret, maire de la Vieille commune de Lisieux ; à sa mort, le fonds fut cédé à L. Michel. La plupart des hôtels possédait des écuries et un garage automobile.



Bar Normand



12 Le Bar Normand de la place de la Gare accueillit régulièrement Henry Chéron, maire de Lisieux à deux reprises entre 1894 et 1936, qui s'y régalaient de tripes, saucisses et frites.



Hôtel Maris-Stella Rue d'Orbec

13 L'hôtel Maris-Stella, rue d'Orbec, était une pension de famille. Au XVIII^e siècle, cette rue était celle des artisans toiliers ; la rue fut coupée par la construction de la voie ferrée, le tronçon jusqu'à la voie ferrée devenant, après 1932, la rue du docteur Lesigne.



Café Porte d'Orbec



14 Un café de la porte d'Orbec [place Jean-Paul II]. Ce quartier, déjà très transformé depuis le XVIII^e siècle, le fut à nouveau par l'établissement d'une large voie d'accès montant à la Basilique, œuvre des architectes Cordonnier. Ce bouleversement se fit aux dépens des commerces du quartier.



Café Porte d'Orbec

15 Un autre café, porte d'Orbec. En janvier 1937, le vaste chantier d'aménagement de la voirie pour un accès grandiose à la Basilique démarra par la démolition totale de ce groupe de maisons de la porte d'Orbec, point de départ de la perspective recherchée vers le dôme du monument.



Place du Marché-au-beurre



16 Un café sur la place du Marché-au-Beurre [*avenue Victor-Hugo*]. Ce lieu se nommait auparavant place du Croquet ; on y vendait lin, chanvre, cuirs, et, de manière plus générale, tout ce qui se pesait suspendu au crochet ("croquet", en langue normande) d'une balance.

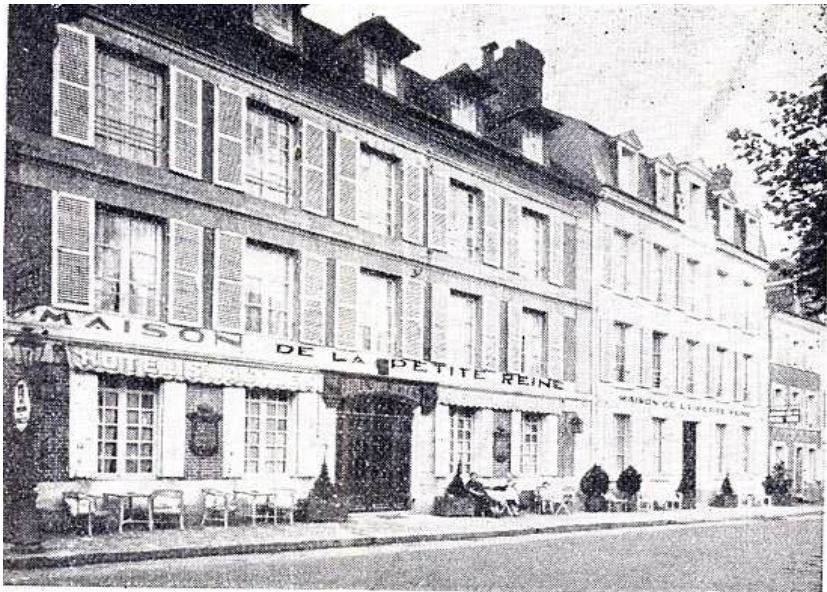


Hôtel La Petite Marquise Place du Marché-au-beurre

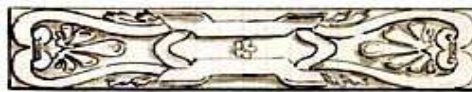
17 La Petite Marquise ou café Godefroy, anciennement "Au pot d'étain", face à l'église Saint-Jacques, avec sa façade restaurée à l'ancienne vers 1930, formait avec les maisons voisines un ensemble normand très apprécié des amateurs de beau.



Hôtel Saint-Jacques Boulevard Émile-Demagny

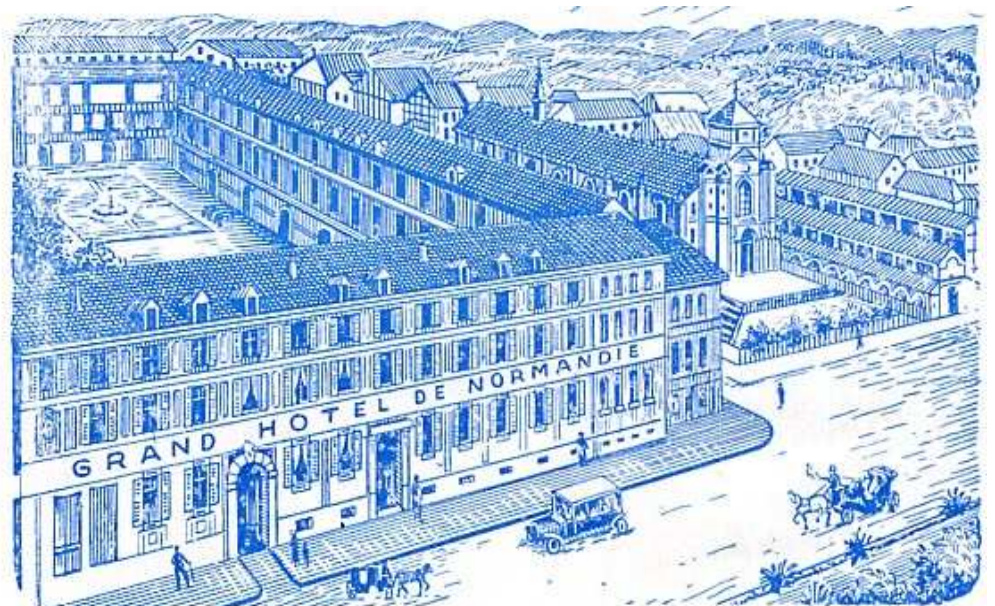


18 L'hôtel Saint-Jacques sur le boulevard Émile-Demagny [boulevard Jeanne d'Arc] fut inauguré en 1930 pour les pèlerins des Pays-Bas. Les armoiries de Saint-Jacques et la coquille du pèlerinage célèbre de Compostelle étaient sculptées dans le bois du fronton de l'entrée. On l'appelait aussi "Maison de la Petite Reine", car la jeune Thérèse y prit des leçons quotidiennes de français deux ans avant son entrée au Carmel.



Hôtel de Normandie Rue au Char

19 L'hôtel de Normandie, rue au Char, fut un hôtel de voyageurs construit à la place de l'hôtel de la Rose tout en conservant son soubassement en pierres de taille du XIII^e siècle. C'est de nos jours une maison de retraite.



Café Place Victor-Hugo



20 Ce café de la place Victor-Hugo [avenue Victor-Hugo] portait sur sa porte l'inscription "Bon Cidre à dépotoyer". Selon les dictionnaires normands le verbe "dépotoyer" signifie vider un fût à l'aide de récipients.

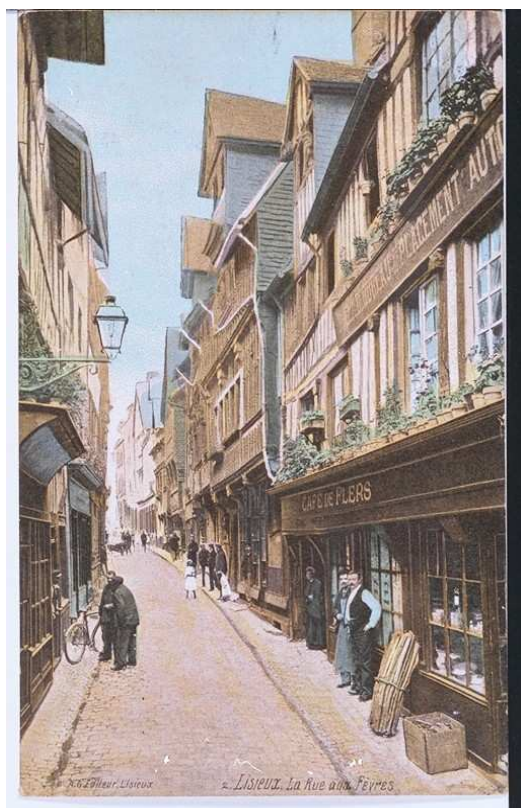


21 L'hôtel du Vieux-Manoir, place Victor-Hugo, résulte de la juxtaposition de deux immeubles avec hauteurs de plafond différentes. Sa cuisine était renommée, avec une grande salle pour banquets, bals, réunions... Il devait son nom à la proximité du manoir de la Salamandre -ancienne hostellerie-, de la rue aux Fèvres.

Hôtel du Vieux-Manoir Place Victor-Hugo



Café Rue aux Fèvres

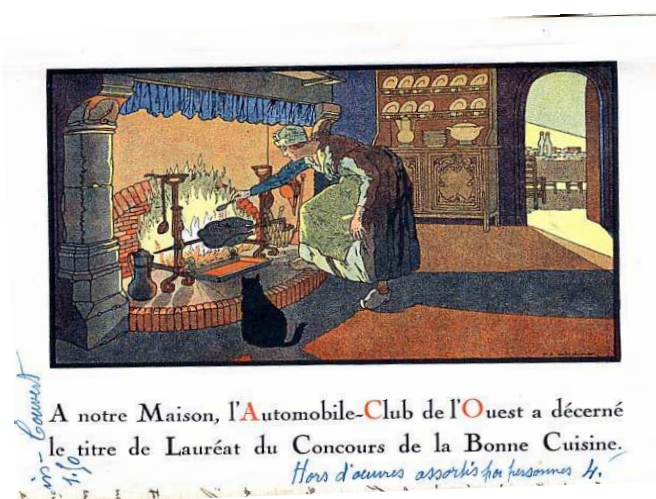


22 Un café dans la rue aux Fèvres, où se situait alors le musée du Vieux-Lisieux (disparu le 6 juin 1944), quartier des artisans du métal, puis des boulangers au XVIII^e siècle. Cette rue était réputée pour ses nombreuses maisons à pans de bois sculpté.

Café Coin-de-Rue



23 À l'arrière-plan, le café du Coin-de-Rue, sis rue Pont-Mortain en face de la rue aux Fèvres, proposait des consommations de premier choix et une sélection de vieilles eaux-de-vie de cidre.



A notre Maison, l'Automobile-Club de l'Ouest a décerné le titre de Lauréat du Concours de la Bonne Cuisine.
Hors d'œuvres assortis pour personnes 4.



Face au précédent, l'hôtel de la Coupe-d'Or : au XVIII^e siècle, l'Orbiquet traversait ses écuries qu'il inondait périodiquement. Mais sa réputation gastronomique est plus récente, quand la mère Vallée au bonnet de coton proposait son célèbre plat d'abattis de volailles. En 1932, on y apposa une lanterne artistique éclairée à l'électricité ! Détruit lors des bombardements, il a été reconstruit à la même place.

Café Place Gambetta



24 Un café sur la place Gambetta, qui fut profondément remaniée lors de la reconstruction de Lisieux et devint l'axe central de la *place de la République*.

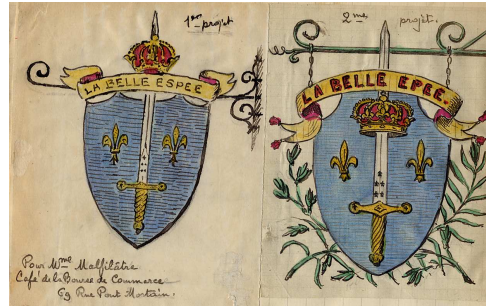


Café Rue Pont-Mortain

25 Ce café de la rue Pont-Mortain était situé en face de la Halle-au-Blé qu'on aperçoit sur la gauche, emplacement de la médiathèque André-Malraux.



La Belle Épée Rue Pont-Mortain



26 La Belle Épée, rue Pont-Mortain. Maison du XVI^e siècle, ancienne auberge puis café de la Bourse et du Commerce face à la Halle-au-Blé, restaurée en 1927, elle reprit son nom de jadis ; son enseigne perdit alors toute référence à l'épée de Jeanne d'Arc et à la royauté.

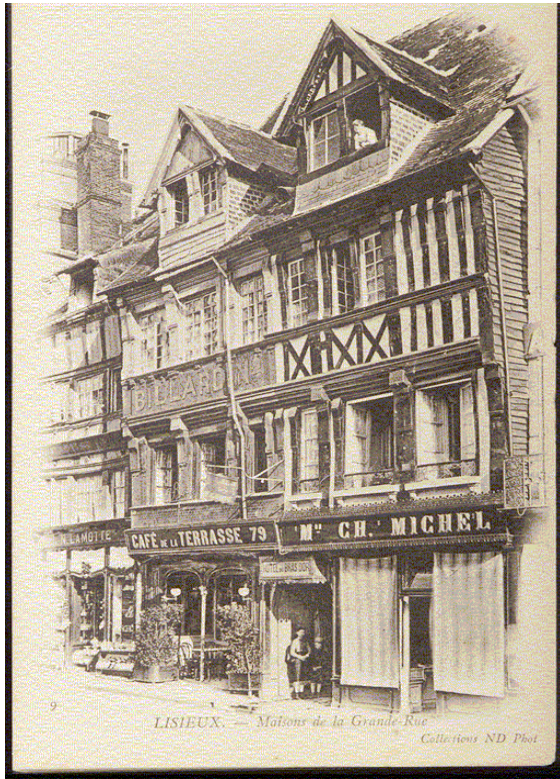


Grand Café Rue Pont-Mortain

27 Autre établissement de la rue Pont-Mortain, le Grand Café diffusa les premières images du cinéma à Lisieux en 1908 avec grand succès. Les projections étaient annoncées dans la presse. Il finit par s'appeler le Royal, fut détruit en 1944 et reconstruit en 1962 à sa place actuelle, rue du 11-Novembre.



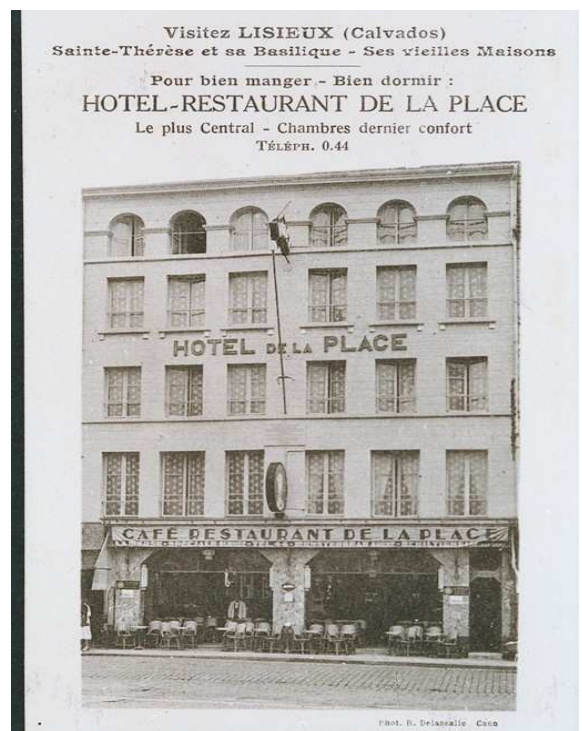
Café de la Terrasse Grande-Rue



28 Le café de la Terrasse de la Grande-Rue [*rue Henry-Chéron*] était fréquenté par les amateurs d'huîtres. Il annonçait à sa devanture son grand dépôt d'huîtres avec dégustation sur place et livraison à domicile.

Hôtel de la Place Place Thiers

29 Le café et hôtel de la Place, également sur la Grande-Rue, faisait partie d'un bloc de maisons qui abrita au XVI^e siècle une célébrité lexovienne, Marin Bourgeois, inventeur de l'arquebuse, "peintre et ingénieur du Roy" sous Henri IV, puis Louis XIII.



Hôtel de France-et-d'Espagne Grande-Rue

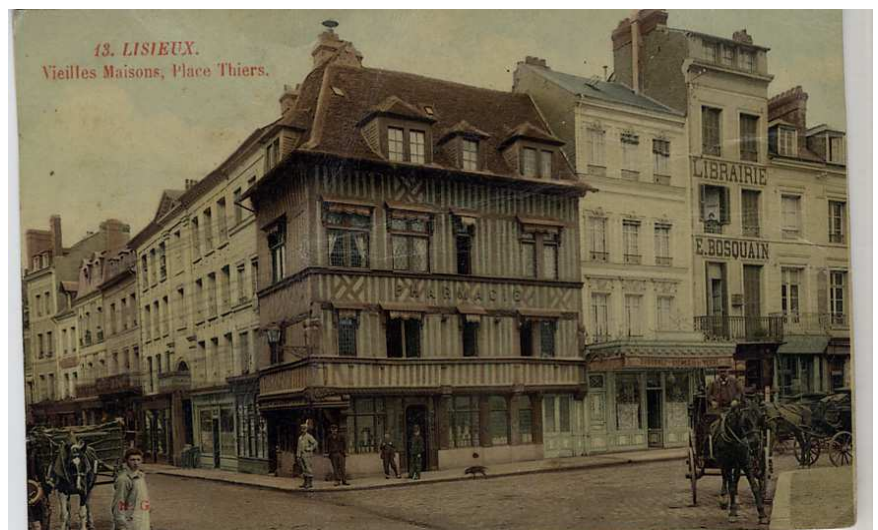


30 L'hôtel de France-et-d'Espagne de la même rue fut le résultat de la fusion de deux hôtels ; il était réservé à une clientèle de choix car ses prix étaient très élevés ; après sa faillite en 1932, il fut remplacé par une succursale des "Galeries Lafayette de Paris", puis Normandia, Monoprix, et enfin Darty.



Café Français Place Thiers

31 Le Café Français sur la place Thiers [*place François-Mitterrand*] existe toujours.



Hôtel Sainte-Thérèse Boulevard Duchesne-Fournet

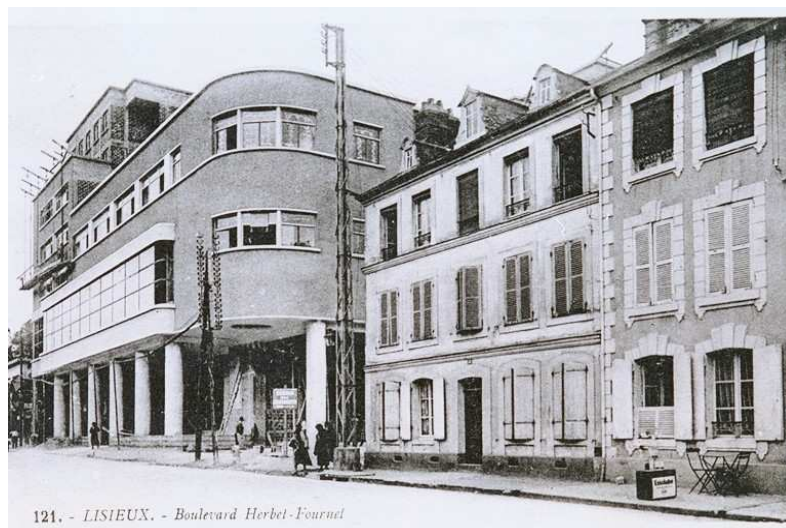


32 L'hôtel Sainte-Thérèse, boulevard Duchesne-Fournet, contribua à l'expansion des maisons se disputant la préférence des pèlerins.



Hôtel des Pèlerins Boulevard Herbet-Fournet

33 L'hôtel des Pèlerins ou Grand Hôtel des Pèlerins catholiques, encore appelé "Le Deux Mille Chambres". La première pierre posée le 22 décembre 1932 à l'entrée du chemin des Buissonnets fit disparaître le Jardin de l'Étoile. Occupé par les différentes armées durant la guerre, il hébergea des Lexoviens sinistrés. Plus légèrement, il fut le théâtre de soirées de bal et de galas de boxe. En 1972, il céda la place à des immeubles d'habitation.



Café de la Caserne



34 Construite en 1875 sur la nouvelle route de Pont-l'Évêque [boulevard Nicolas-Oresme], la caserne Delaunay logeait le 119^e de ligne, régiment d'Infanterie de près de 600 hommes, et était flanquée de son café auquel elle assurait une clientèle régulière. Elle céda la place à des logements locatifs en 1970.

Elle possédait une fanfare renommée et Alphonse Allais, humoriste honfleurais, y accomplit son service militaire.



Une des nombreuses planches coloriées des *Maisons de bois de Lisieux* du Baron de Moidrey